

Rome, ce Lundi 27
1907



Ma très chère Marquise,

Merci des nouvelles que vous avez fait la peine
de me donner et que j'aurais seulement souhaitées
meilleures. Je suis de cœur avec vous dans ces fier-
bles journées. Mais puisque les docteurs tous jours
radiographier, c'est qu'ils espèrent découvrir la cause
de vos souffrances, et cette cause connue, j'aurais
agré sur le mal qui vous tourmente. Puisse-t-ils
y réussir et vous délivrer enfin de vos douleurs!

Je ne sais si vous prenez encore quelque in-
térêt à ce qui se passe à Gênes, où la situation
est devenue brusquement tragique. En signant un
traité séparé avec les Russes, les Allemands ont
commis avec leurs complices un acte de violence
contre l'œuvre de la conférence qui se proposait
d'arriver à un accord général de toute l'Europe.
En faisant une convention à deux, ils se mon-
trèrent hostiles à l'esprit même qui aurait dû
inspirer ce grand congrès, s'il se donnait pour
mission de restaurer l'économie de notre bien-
aimé monde. Si l'on y échoue, la faute en sera à
ceux-là mêmes en faveur de qui on s'était réunis
surtout. Peut-être les Russes espèrent-ils
simplement effrayer les peuples qui aspirent

à la paix, en leur montrant de loin le spectacle
de la guerre: une armée rouge formée par
des officiers prussiens prêts à envahir l'Occident.
Mais les gouvernements ne se laisseront pas
terrifier par cet épouvantail.

Ma bonne Marguerite, je n'ai guère le cou-
rage de vous parler politique, avant de vous
avoir soulagée. Envoyez moi encore trois
signes pour me dire les résultats de la radiogra-
phie. Vos figures produisent elles au moins
une accalmie sans vos soutiens merveilleux?
Je regrette de ne pouvoir venir vous distraire
quelques instants en causant avec vous.

À vous de tout coeur.

Léon Pinault